

Dix élèves face à leur avenir

Jusqu'à la fin de l'année scolaire, nous allons suivre des collégiens en 3^e au collège Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Pour eux se pose la question de l'orientation. Comment leur choix s'opère-t-il ? Quel métier veulent-ils exercer ? Par le biais de quelle formation ? Le récit d'un cheminement semé d'envies et d'interrogations.

La fin de l'heure vient de sonner. Nous sommes le 24 novembre. « Dans un mois, c'est Noël ! », lance un élève. Laurent Le Boudec taquine : « Alors, il est temps de faire votre liste ! » Réponse instantanée : « Mais, Monsieur, on n'est plus des gamins... » En juin, ces dix élèves du collège Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé auront quitté l'établissement pour intégrer à la rentrée de septembre une formation professionnelle, ou technologique.

Pour le moment, une heure par semaine, ils suivent l'option découverte professionnelle assurée par Laurent Le Boudec. Depuis deux ans maintenant, ce professeur de mathématiques et sciences physiques a

pris en charge cette matière. Le programme n'est pas figé. « Jusqu'à présent, j'ai essayé d'aider les élèves à identifier leurs centres d'intérêt et un métier qui pourrait y correspondre. »

Petit à petit, certains parcours se dessinent ; d'autres au contraire sont encore à construire. Pourtant, dès le mois de mars, ces jeunes comme tous les autres collégiens de 3^e auront à se déterminer sur leur orientation. Mais, à 15-16 ans, savoir ce que l'on veut faire plus tard n'est pas toujours évident. « Finalement, on ne maîtrise pas grand-chose dans ce choix qui les engage pour le futur », observe Laurent Le Boudec.

En classe, il faut composer



deux stages en boulangerie qui lui ont plu, et fait changer de cap. « Avant, j'étais plutôt attiré par la cuisine ou le service. »

L'hôtellerie-restauration, c'est le projet de Florian, 16 ans, qui vise le métier de serveur. L'an prochain, il visera un bac professionnel au Paraclet à Quimper ou à Saint Marc à Trégunc. « L'entrée est sur dossier, explique Florian. Il faut que j'aie mon brevet des collèges et de bonnes appréciations sur mon bulletin. » Meggan, elle, n'a pas arrêté son choix. La jeune fille qui dit « ne pas aimer l'école », hésite entre la coiffure et un métier où elle pourrait s'occuper d'animaux, sa passion. Fin novembre, elle n'avait pas encore trouvé de stage ; ce dernier d'une durée d'une semaine débutait le 7 décembre.

M.G.

Un groupe réparti en quatre classes

Au collège Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, l'option découverte professionnelle est proposée aux élèves qui la souhaitent. Cette année, elle ne concerne que dix élèves de 3^e. Et ces derniers sont répartis dans quatre classes différentes. Ils suivent cependant ensemble certains cours de mathématiques, anglais, français et espagnol. Ils se retrouvent aussi pour l'option découverte professionnelle. Chacun a également un enseignant-tuteur. À deux reprises dans l'année, celui-ci organise un point d'étape sur le parcours de l'élève avec ses parents.

avec le regard des autres. À la maison, avec l'avis des parents. « Le plus important, peut-être, est de réussir à leur faire exprimer leurs envies », résume Erwan Caroff, un autre enseignant qui, jusqu'à cette année, s'occupait aussi du module de découverte professionnelle. Et de se souvenir « d'un garçon qui n'avait pas osé dévoiler son souhait de travailler dans la coiffure... »

Des projets déjà sur pied

Or, cette année, pour la plupart des élèves de Laurent Le Boudec, des projets se mettent en place. « Plus tard, je veux devenir boulanger, confie Benjamin, 16 ans. Je peux faire un CAP mais je penche plutôt vers un bac professionnel qui me permettrait de voir aussi la pâtisserie. » Benjamin est sûr de lui. L'an dernier, il a déjà effectué

Dans le cadre de l'option découverte professionnelle, Laurent Le Boudec accompagne dix élèves de 3^e dans leur choix d'orientation. Ici, l'enseignant est aux côtés de Benjamin dont le projet est de devenir boulanger.

Une journée avec un chef d'entreprise

Montrer le métier de commercial aux 180 étudiants en techniques de commercialisation à l'IUT de Quimper. C'est le principe de l'opération « Un jour-un métier », proposée par le club d'entreprises de Cornouaille et le Rotary de Quimper. Pascal Parmentier, patron de l'imprimerie Primset (Saint-Évarzec) s'est prêté au jeu en accueillant Marie Vanhoutte. « Le principe de cette opération est simple et excellent,

jugé Pascal Parmentier qui y participe depuis sa création, il y a trois ans. Elle permet aux jeunes de vérifier si le métier de commercial peut ou non leur convenir. »

Le programme de la journée était chargé. Sur son agenda, mercredi 18 novembre, Pascal Parmentier avait noté cinq rendez-vous chez différents clients. Principalement à Concarneau. « Ce planning correspond à une journée type. » Mais d'habi-

tude, il est tout seul dans sa voiture. Or, ce mercredi, Marie Vanhoutte l'a accompagné du matin jusqu'au soir. Avec Pascal Parmentier, elle s'est rendue chez Nicot frigorifique, spécialisé dans le stockage et la surgélation de viandes et de poissons ; à Glénan concept cars qui aménage des camionnettes ; chez le promoteur immobilier Emelgé ; à l'agence de communication événementielle Epsilon ; à Square habitat puis à la Chambre de métiers du Finistère.

Les ficelles du métier

Et, sur les coups de 18 h, Marie Vanhoutte est plutôt satisfaite de cette journée, menée tambour battant : « J'ai été surprise par le rythme assez soutenu des rendez-vous. Je me suis aussi aperçue de

l'importance du relationnel, de la disponibilité et du dynamisme qu'exige ce métier où l'on touche finalement à beaucoup de domaines. »

Les besoins de chaque client en matière de panneaux, dépliants, plaquettes et flyers sont différents ; et leurs attentes souvent très précises. Pascal Parmentier, lui, écoute, prend des notes, adapte son offre. Marie Vanhoutte, qui ambitionne d'intégrer une école de commerce, a pu observer son savoir-faire et obtenir les ficelles du métier : « Être poli tout d'abord, lui glisse son tuteur d'un jour. Cela ne coûte rien et cela peut rapporter gros. Être curieux aussi pour se plonger dans le domaine de son client et le comprendre. Enfin, moi, je n'hésite pas à diffuser largement mon numéro de portable pour que l'on puisse facilement me joindre. Les clients ont besoin de sentir que l'on est présent. » Ces conseils-là, le chef d'entreprise ne les a pas seulement délivrés, comme on pourrait le faire dans une salle de cours. Il les a aussi mis en pratique sous les yeux de sa stagiaire.

M.G.



Pendant une journée, Marie Vanhoutte a accompagné Pascal Parmentier, le patron de l'imprimerie Primset, chez ses clients. Comme Michel le Goanvic, promoteur immobilier à Concarneau.